



Les médecins en Méditerranée médiévale



Curieux et instruits, les médecins médiévaux sont des acteurs importants des transferts culturels entre les différentes civilisations. Dès le VIII^e siècle, les médecins perses et arabes redécouvrent les auteurs de l'Antiquité gréco-romaine, et y ajoutent leurs propres travaux. À partir du XI^e siècle, ces textes sont petit à petit traduits en latin, ce qui renouvelle largement la médecine occidentale.

En quoi les médecins de la Méditerranée médiévale incarnent-ils les échanges de connaissances et de pratiques de l'époque ?

1 Traducteurs et traductions

Né à Carthage, Constantin l'Africain traduit plusieurs dizaines de textes médicaux, depuis l'arabe ou le grec. On sait aujourd'hui qu'il a souvent attribué des textes arabes à des auteurs grecs, pour les rendre plus acceptables pour un lecteur chrétien.

Constantin l'Africain, moine du monastère du Mont-Cassin, formé à toutes les études philosophiques, professeur de l'Orient et de l'Occident, nouveau et éclatant Hippocrate, quitta Carthage, où il était né, pour Babylone [Bagdad]. [...] De là, il se rendit en Inde et se consacra au savoir des Indiens. Ensuite, afin de parfaire sa connaissance de ces arts, il se rendit en Éthiopie, où il se pénétra là aussi des disciplines éthiopiennes. Une fois imprégné de ces sciences, il partit pour l'Égypte où il s'instruisit entièrement dans tous les arts égyptiens. Après avoir consacré de cette façon trente-neuf années à l'étude, il retourna en Afrique, [puis] gagna le monastère du Mont-Cassin où l'abbé Desiderius fut heureux de l'accueillir et où il se fit moine. Dans ce monastère, il traduisit un très grand nombre de textes de diverses langues...

Pierre le Diacre, *Des hommes illustres*, v. 1140.

2 Les progrès de la médecine arabe

Illustration représentant le fonctionnement de l'œil, dans un manuscrit arabe daté de 1200, écrit par al-Mutadibih.

Dès le VIII^e siècle, les médecins perses et arabes réalisent de nombreux progrès, notamment parce qu'ils traduisent les textes antiques, mais aussi parce qu'ils multiplient les expériences. L'optique, la chirurgie, la pharmacologie sont les domaines les plus touchés par ces progrès.



3 Des médecins orientaux très appréciés

Barak, médecin du comte de Tripoli, prescrivit au roi [Baudouin III de Jérusalem] des pilules, dont il devait prendre quelques-unes au moment même, et les autres peu de temps après. Nos princes de l'Orient, cédant en ce point à l'influence des femmes, ne font nul cas de la médecine et des moyens curatifs employés par

nos médecins latins ; ils n'ont confiance que dans les Juifs, les Samaritains, les Syriens et les Sarrasins ; ils s'abandonnent imprudemment à eux pour être soignés, et se livrent ainsi à des gens qui ignorent complètement les principes de la médecine.

Guillaume de Tyr, *Histoire d'outremer*, v. 1182.

4 L'importance de l'expérimentation

Dissection humaine, illustration d'un ouvrage scientifique de la fin du XV^e siècle.

Contrairement à ce qu'on lit souvent, les médecins médiévaux pratiquent de nombreuses expérimentations, y compris des dissections sur des cadavres. Petit à petit, la médecine se complexifie, à la fois sur le plan théorique et pratique.



6 Les textes étudiés par les étudiants en médecine de l'université de Paris en 1270

Textes arabes	Textes grecs
Isaac Israeli, <i>Des aliments universels</i> .	Hippocrate, <i>Régime des maladies graves</i> .
Ibra al-Gazzar, <i>Viatique</i> .	Philaret, <i>Sur le pouls</i> .
Isaac Israeli, <i>Traité sur les fièvres</i> .	Galien, <i>L'art médical</i> .

5 Avicenne, médecin perse du XI^e siècle

Ibn Sina (*Avicenne pour les Occidentaux*) est un philosophe et médecin de langue persane, né en 980 et mort en 1037, dont les textes sont extrêmement diffusés pendant toute la période médiévale.

Le *Canon* d'Avicenne a joué un rôle fondamental dans la médecine occidentale, devenant à partir du XIV^e siècle le manuel dans lequel les étudiants apprenaient leur discipline : à Bologne, selon le programme des études de 1405, la médecine pratique était ainsi exclusivement apprise à travers la lecture suivie de l'ensemble du livre III du *Canon* [...]. [I] est clair que le *Canon*, une fois imposé comme fondement de l'éducation médicale en Italie [...], a donné un cadre strict à l'enseignement [...]. À partir du milieu du XIV^e siècle environ, le *Canon* est explicitement considéré comme la meilleure introduction possible pour apprendre la médecine ; les futurs médecins apprennent leur discipline en lisant le texte ; tous les professeurs sont amenés à le commenter. [...] [L]a structuration de la matière médicale opérée par Avicenne a influencé la conception de la discipline elle-même chez les auteurs de la fin du Moyen Âge [...] et le *Canon* a servi de véritable modèle d'écriture en Italie aux XIV^e et XV^e siècles.

Joël Chandelier, « Avicenne fut-il un modèle pour les médecins italiens de la fin du Moyen Âge ? », *Le modèle de la science médiévale*, 2014.

Parcours 1 • Questions

- Doc. 1** Expliquez comment Constantin l'Africain a appris à maîtriser plusieurs langues.
- Doc. 2 et 3** Montrez pourquoi les médecins orientaux sont très appréciés par les seigneurs occidentaux.
- Doc. 4** Présentez le document et décrivez la scène. À quoi servent les dissections ?
- Doc. 5 et 6** Rédigez quelques lignes pour expliquer la place que jouent les textes arabes et grecs dans l'enseignement de la médecine en Occident.

Parcours 2 • Synthèse

Répondez à la problématique sous la forme d'une carte mentale, à partir des branches « Traductions », « Nouvelles connaissances » et « Expérimentations ».